

conserva jusqu'à nos jours pour s'éteindre aux mains de François II d'Autriche (1). La France elle-même échappe à la descendance de Pépin, qui disparaît au fond des cloîtres, où ce roi avait laissé mourir les Mérovingiens.

La première bande des barbares est à peine entrée dans la voie de l'ordre et de la civilisation, qu'il en apparaît d'autres derrière elle, les Slaves au nord-est, les Normands au nord-ouest, qui fondent deux grandes puissances, la Russie et l'Angleterre. La division empêche de résister à leur invasion, qui produit des divisions nouvelles.

Le pouvoir de Mahomet s'est affaibli dans l'Arabie; mais il acquiert dans la Perse une force à laquelle ce pays ne s'était jamais élevé depuis le temps de Cyrus. D'autres musulmans menacent l'Italie et l'empire d'Orient, débris languissant de l'ancienne civilisation placé sur les confins d'une barbarie nouvelle; ceux d'Espagne, arrêtés par les Cantabres, se livrent à la culture des arts et des sciences qui adoucissent leurs mœurs.

Au milieu de ces événements grandit l'autorité ecclésiastique, la seule qui sait organiser dans le bouleversement au sein duquel se régénèrent les familles et les sociétés. Les pontifes arrivent à l'apogée de leur puissance. Tel est le tableau que nous nous efforcerons de tracer.

Louis, fils de Charlemagne, mérita mieux le surnom de Pieux, qui lui fut donné par ses contemporains, que celui de Débonnaire, que lui a maintenu la postérité (2). D'un caractère bienveillant, il

(1) En 1806, il renonça au titre d'empereur romain, et prit celui d'empereur héréditaire d'Autriche (François 1<sup>er</sup>).

(2) Les Italiens l'appellent, à la manière latine, *Pio*, dans le sens de doux, comme Virgile en parlant d'Énée; les Allemands entendent ce surnom dans le sens religieux, et le traduisent par *Fromm*; les Français, par DÉBONNAIRE.

Les historiens de ce temps sont :

THEGANUS, *De gestis Hlodovici*. De bonne foi, quoique parfois peu impartial.

ASTRONOMUS, *De vita Hlodovici Cæsaris*. « Cette biographie de Louis le Débonnaire par l'Astronome, écrivain du neuvième siècle, est, dit l'abbé Le Gendre, ce que nous avons de meilleur sur le règne de ce prince. »

NITHARD, *De dissentionibus filiorum Ludovici Pii*. Il était proche parent de Charlemagne, et partisan de Charles le Chauve.

ERMOLDUS NIGELLUS, *Carmen in honorem Ludovici*.

M. Pertz, bibliothécaire du roi de Hanovre, a publié dans les *Monumenta Germanicæ* (vol. V), parmi beaucoup d'autres documents relatifs à cette époque,